

48 heures après la guérilla,

Alors que les premières condamnations ont été prononcées, l'identification des hooligans russes est toujours en cours.

Des peines d'un mois à un an ferme



La famille de l'un des Britanniques accusés de violences s'entretient, hier, avec l'un des avocats de la défense, M^e Henri Viguière. Après le procès, le père (à gauche) se dira "très en colère" et dénoncera une "parodie de justice".

PHOTO PATRICK NOSETTO

Le football rend fou. Et la bière est l'ennemi public numéro un. Faut-il donc résumer à ces deux propositions les enseignements que l'on peut tirer des 72 heures de violences que Marseille a vécues? Un à un, les responsables des tristes faits commis avant, pendant et après le match Angleterre-Russie ont défilé hier devant le tribunal correctionnel de Marseille. Qui sont-ils? Des fanatiques? Pas vraiment. De féroces supporters? Non plus. Plutôt des jeunes sans relief que l'exaltation alcoolisée passagère a transformés en furies.

Six Anglais, trois Français et un Autrichien

Sur les 10 présentés hier à la justice, ils étaient 6 Britanniques, 3 Français et un Autrichien. L'un est chef cuisinier, l'autre travaille dans un crématorium, un troisième loue des voitures, un quatrième est étudiant ingénieur... Des jeunes plutôt socialisés qui auraient perdu pied, mais dont les actes, comme l'a indiqué le procureur Brice Robin, n'allaient être accueillis sans "aucune bienveillance". "J'appliquerai dans toute sa rigueur la loi française", avait-il matinalement martelé.

Le tribunal, présidé par Paule Colombani, n'a pas tremblé. Alexander Booth, un Britannique de 20 ans, cheveux courts et maillot national, a jeté des projectiles samedi soir sur le

Vieux-Port. La fameuse canette de bière devenue arme par destination. C'est la kalachnikov du supporter en guerre. "Je respecte les policiers. C'est pas mon profil", a-t-il assuré hier. Deux mois ferme. Direction la case prison. Et interdiction du territoire pour 2 ans. À la sortie du tribunal, Chris, son père, explose. Il se dit "très en colère" et dénonce "une parodie de justice".

"Je voulais impressionner les Français"

Ian Hepworth, 41 ans, natif de Sheffield, infirmier psy de profession, a été interpellé rue Vacon, dans la nuit de samedi à dimanche. Il est accusé d'avoir jeté une bouteille sur les policiers. "Je voulais impressionner les Français", dit-il. C'est fait. Il est un de ceux qui ont joué au chat et à la souris avec la police. Il ne savait pas qu'à ce jeu-là, c'est plus souvent la police qui gagne. "Il y a la volonté de faire un exemple. On n'a pas attrapé les bons", observe son avocat, Me Marion Dutard. Trois mois ferme.

David Palmeri, un Aixoise de 29 ans, jamais condamné, est le Français qui risque le plus. Il est poursuivi pour avoir volé, jeudi, le drapeau d'un Britannique, pour l'avoir frappé avec sa ceinture, puis roué de coups sous une porte cochère place Thiers et lui avoir dérobé son maillot. C'est le seul jugé pour vol avec violences. Mauvais quart

d'heure. Il n'a rien d'un forcené pourtant. Il tient à lire une lettre: "J'espère que le poids de mes mots pèsera face au poids des images". "Je ne suis pas un hooligan", plaide-t-il, tout en avouant son "sentiment de honte" quand il regarde son parcours dans la lunette arrière de sa vie. Le procureur André Ribes sort l'artillerie lourde. Le ministère public avait promis. Et quand le parquet promet... 2 ans ferme requis. Il a qualifié le maillot de sa victime de "trophée". Voilà qui ne plaide pas pour ce jeune Aixoise. "Est-il raisonnable d'organiser un match à hauts risques dans une ville comme Marseille", ose Me Henri Viguière. Une demi-heure plus tard, la sanction tombe. Métallique. 2 ans de prison, dont 1 ferme. Défilent ensuite Ashley Kelly, 26 ans, natif de Birmingham, Paul Jackson, 22 ans, d'Halifax, un blond à l'allure enfantine, ou encore Lee Phillips, 24 ans, militaire de carrière. Eux aussi ont lancé des canettes de bière. Ils ergotent, affirmant avoir réagi parce qu'agressés ou provoqués. M^e Karine Laignel pointe "la disproportion entre les faits et les peines réclamées". Le tribunal n'y verra nulle excuse absolue. Un à trois mois ferme. Seul le militaire s'en tire. Une mère très malade. Une carrière qui l'attend. Libre. Les autres, direction la couche humide des Baumettes. Loin de la jovialité des stades. Denis TROSSERO

L'ANALYSE de Sébastien Louis, historien spécialiste des supporters radicaux

"Marquer le coup à Marseille était symbolique"

Vous étiez à Marseille ce week-end, comment la situation a-t-elle dérapé et y a-t-il eu, selon vous, des failles dans le dispositif de sécurité?

En 1998, les combats avaient opposé des hooligans anglais et des jeunes de cités, donc il y avait cette crainte bien que les "ratonnades" annoncées étaient des rumeurs pour faire le buzz. Jeudi soir, il y a eu des accrochages bien que nombre de supporters marseillais buvaient des verres avec les Anglais. Mais dès vendredi, les hooligans russes ont montré leurs muscles notamment devant le bar O'Malley's: on a vu 20-25 molosses avec le même tee-shirt qu'ils ont enlevé, dissimulés derrière des bandanas avec têtes de morts qui ont défié les Anglais. Ça a duré 30 secondes, il y a eu des échanges de jets de bouteilles mais les CRS sont intervenus pour les disperser. En revanche, c'est là qu'il y a selon moi la première grosse faille: il fallait les suivre à la trace, d'autant que je les ai vus en terrasse sur la rue de la République juste après. Ils étaient reconnaissables à des kilomètres avec leurs carrures énormes, leurs shorts très courts et leurs t-shirts moulants. Si samedi ils ont pu agir d'une manière professionnelle et comme des commandos c'est parce qu'ils avaient fait leurs repé-



S. Louis tire un bilan sévère du week-end.

aient le foot, mais ils jouent un match dans le match. Ils veulent être protagonistes de ces rencontres. Il peut y avoir une dimension géopolitique là-dedans, elle est souvent très complexe. Mais oui, il y a parfois des manipulations à des fins politiques de ces hooligans, comme ce fut le cas pendant des années en Serbie.

Heureusement, ils se battent sans arme...

Il y a des règles qui existent dans le hooliganisme aussi paradoxal que cela puisse paraître. En Pologne, il y a même une charte qui oblige à se battre à mains nues. Depuis la fin des années 90, on a changé de paradigme, l'image du hooligan bedonnant qui en vient aux mains parce qu'il est saoul, c'est fini.

Fallait-il jouer ce match à Marseille?

Bien sûr à Marseille, ville de foot avec une grosse réputation, cette action a pris une dimension supplémentaire. Marquer le coup à ici était symbolique pour eux. L'organisation pouvait changer la ville de réception de ce match mais elle ne l'a pas fait.

Risque-t-on de revivre cela au cours de l'Euro?

Mercredi, on pourrait avoir quelques Albanais violents, mais face à eux je ne pense pas qu'il y aura des Serbes comme on l'annonce. En revanche, le 21 juin, les Polonais risquent d'être très nombreux et violents contre des Ukrainiens, qui seront peu, mais qui sont aussi très actifs. Il ne faut pas oublier les jeunes marseillais qui entrent parfois dans le "jeu", pour une sorte de défense de leur territoire.

Les policiers français sont-ils bien formés au hooliganisme?

En France, en 2015, 218 interdictions de déplacements de supporters ont été prononcées par arrêtés préfectoraux. Notamment récemment lors d'un match de CFA près de Grenoble! Comment peut-on gérer un Euro de football si on ne peut pas gérer une cinquantaine de supporters un peu chauds en CFA? Le problème c'est qu'il y a tellement d'interdiction que les policiers ne sont plus entraînés et ils finissent par faire des simulations dans des stades vides avec des étudiants, alors qu'ils ont été confrontés samedi à des spécialistes de l'ultra-violence. Avec ce manque criant de formation, on peut considérer qu'ils ont été admirables!

Entretien réalisé par Romain CAPDEPON

150 hooligans russes étaient venus pour en découdre

"Tout n'est pas parfait. Il y a certes une marge de progression, mais c'était particulièrement difficile en termes d'ordre public". Le procureur de Marseille Brice Robin a reconnu hier, lors d'une conférence de presse, que l'avant et l'après-match Angleterre-Russie avaient été difficiles à gérer ce week-end. Il a aussi confirmé que quelque 150 hooligans russes étaient venus en France pour en découdre. Certains ont été refoulés à l'aéroport de Marignane, mais d'autres ont pu arriver jusqu'à Marseille en utilisant d'autres moyens de locomotion. Le procureur a précisé qu'"ils s'étaient préparés pour des interventions violentes". De source policière, ils étaient même pour certains armés de barres, munis de cagoules et de protè-

ge-dents. Ils seraient parvenus à "s'extraire", selon le mot d'un procureur, après avoir commis des faits d'une rare violence. Aucun Russe ne sera toutefois jugé pour l'heure à Marseille pour des faits de violences. Et pour cause, ils n'ont pas été identifiés. Seuls deux ressortissants de ce pays ont fait l'objet d'obligations préfectorales de quitter le territoire. Les services de police sont en train de passer au crible, à la demande du parquet de Marseille, les images vidéo du Centre de supervision urbain (CSU) de la ville, afin d'identifier les auteurs des violences les plus graves, et notamment celles dont a été victime un Anglais de 51 ans, toujours hospitalisé dans un état grave. D.T. et R.C.

LE TÉMOIGNAGE du CRS qui a sauvé le supporter anglais en arrêt cardiaque

"Quand on sauve la vie d'un homme, ça n'est pas une journée anodine"

Ca n'est pas la première vie que sauve Patrice Martin, 46 ans, fonctionnaire à la CRS 55 de La Rose à Marseille depuis bientôt 20 ans. Il faut dire que chaque été, il fait partie des quelques-uns qui posent le casque lourd et enfilent la casquette de maître-nageur sauveteur (MNS) sur les plages du littoral. Bien loin du sable fin de Ramatuelle (Var), c'est sur la pierre brûlante du cours d'Estienne d'Orves, à deux pas du Vieux-Port, qu'il a ramené à la vie ce "supporter" anglais lynché par des hooligans russes. Le CRS qui a fait la Une de la Provence, dimanche, a accepté de nous raconter cette scène surréaliste.

"Quand ma section a été appelée sur le cours d'Estienne d'Orves, on a été confronté à de multiples bagarres, des mouvements de foules considérables, on voyait les sièges et les pieds de parasol voler, les traces de sang se multipliaient au sol et nous faisons ce qu'on appelle des bonds en avant, avec usage de lacrymogènes, pour disperser les assaillants, et surtout ceux qui lynchaient des gars tombés au sol. C'est là que l'on a aperçu, à une trentaine de mètres, un homme faire de grands signes. Il était agenouillé à côté d'un Anglais allongé sur le ventre. De par ma formation, mes collègues m'ont sollicité pour agir. Ils m'ont alors protégé de cette pluie d'objets pour que je puisse me mettre dans ma bulle et tenter de le sauver. J'ai rapidement constaté que cet homme d'une centaine de kilos ne respirait plus et que son pouls allait en faiblissant, jusqu'à s'arrêter totalement. Alors j'ai pratiqué des compressions thoraciques pendant 3 minutes, autrement dit un massage cardiaque, et il a fini par revenir. Là, des supporters anglais ont applaudi, visiblement soulagés. La victime avait les yeux clos par la grosseur de ses hématomes, le crâne déformé. Deux minutes plus tard, les marins-pompiers l'ont pris en charge. Je ne connais pas cet homme mais quand on sauve une vie ça n'est pas une journée anodine. Il est visiblement dans un état stable, et j'aimerais avoir le plaisir d'échanger avec lui quand il ira mieux, c'est la plus belle des récompenses. Tout comme faire la Une de la Provence, d'autant que c'est une facette méconnue des CRS: nous sommes, depuis les attentats du 13-Novembre, entraînés dans le cadre d'un stage de secourisme opérationnel (SOC), dont je suis formateur. Nous serions, en cas de tueries de masse, utilisés comme secouristes."



Il a fallu trois minutes de compressions thoraciques pour que l'Anglais revienne à la vie. PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Propos recueillis par R.C.

"Ils ont pu agir comme des commandos parce qu'ils avaient fait leurs repérages la veille"

ges la veille. Au plus fort, il y a eu des bagarres avec 20 personnes, des charges avec 50 mais le groupe en tout était constitué de 150 Russes. La seconde grosse faille, ce sont ces débuts d'affrontements dans le stade et l'énorme mouvement de foule qui s'en est suivi. C'est inacceptable. J'étais au stade et je peux vous assurer qu'on n'avait pas vu un tel affolement depuis 1988. On a vu des Anglais terrorisés enjamber des grilles, alors que les Russes, sensiblement les mêmes que ceux qui avaient semé la terreur dehors, étaient parfaitement identifiables. On les a même laissés déployer pendant 30 minutes le drapeau d'une croix celtique, un symbole d'extrême droite. Il aurait fallu les encercler immédiatement et ne pas laisser les pauvres stadiers se débrouiller, c'était ridicule...

Quelle était l'intention profonde de ces Russes et quel est leur profil?

Ils voulaient confirmer qu'ils sont parmi les plus violents dans le hooliganisme avec les Anglais, les Hongrois, les Slovaques, parfois les Allemands et les Turcs. Il y a un retour de flamme du hooliganisme et certains mouvements d'extrême droite en tirent partie. Ces gars-là avaient entre 20 et 30 ans. Ils ne boivent absolument pas, donc l'interdiction d'alcool pour eux n'aurait eu aucun intérêt, et sont des spécialistes des sports de combat. Dans leur pays, ils se battent une fois par mois en organisant des fights. Leur méthode c'est des affrontements rapides et brutaux de 30 secondes à 1 minute. Les Anglais n'ont pas attaqué, ils n'ont que réagi. Ces hooligans russes